

Texte 3 : Les comices agricoles (2e partie, chapitre VIII)

M. Lieuvain se rassit alors ; M. Derozerays se leva, commençant un autre discours. Le sien peut-être, ne fut point aussi fleuri que celui du Conseiller ; mais il se recommandait par un caractère de style plus positif (1), c'est-à-dire par des connaissances plus spéciales et des considérations plus relevées. Ainsi, l'éloge du gouvernement y tenait moins de place ; la religion et l'agriculture en occupaient davantage. On y voyait le rapport de l'une et de l'autre, et comment elles avaient concouru toujours à la civilisation. Rodolphe, avec madame Bovary, causait rêves, pressentiments, magnétisme. Remontant au berceau des sociétés, l'orateur vous dépeignait ces temps farouches où les hommes vivaient de glands, au fond des bois. Puis ils avaient quitté la dépouille des bêtes, endossé le drap, creusé des sillons, planté la vigne. Était-ce un bien, et n'y avait-il pas dans cette découverte plus d'inconvénients que d'avantages ? (2) M. Derozerays se posait ce problème. Du magnétisme, peu à peu, Rodolphe en était venu aux affinités, et, tandis que M. le président citait Cincinnatus (3) à sa charrue, Dioclétien (4) plantant ses choux, et les empereurs de la Chine inaugurant l'année par des semailles, le jeune homme expliquait à la jeune femme que ces attractions irrésistibles tiraient leur cause de quelque existence antérieure.

— Ainsi, nous, disait-il, pourquoi nous sommes-nous connus ? quel hasard l'a voulu ? C'est qu'à travers l'éloignement, sans doute, comme deux fleuves qui coulent pour se rejoindre, nos pentes particulières nous avaient poussés l'un vers l'autre.

Et il saisit sa main ; elle ne la retira pas.

« Ensemble de bonnes cultures ! » cria le président.

— Tantôt, par exemple, quand je suis venu chez vous...

« À M. Bizet, de Quincampoix. »

— Savais-je que je vous accompagnerais ?

« Soixante et dix francs ! »

— Cent fois même j'ai voulu partir, et je vous ai suivie, je suis resté.

« Fumiers. »

— Comme je resterais ce soir, demain, les autres jours, toute ma vie !

« À M. Caron, d'Argueil, une médaille d'or ! »

— Car jamais je n'ai trouvé dans la société de personne un charme aussi complet.

« À M. Bain, de Givry-Saint-Martin ! »

— Aussi, moi, j'emporterai votre souvenir.

« Pour un bélier mérinos (5)... »

— Mais vous m'oublierez, j'aurai passé comme une ombre.

« À M. Belot, de Notre-Dame... »

— Oh ! non, n'est-ce pas, je serai quelque chose dans votre pensée, dans votre vie ?

« Race porcine, prix ex aequo : à MM. Lehérissé et Cullembourg ; soixante francs ! »

Rodolphe lui serrait la main, et il la sentait toute chaude et frémissante comme une tourterelle captive qui veut reprendre sa volée ; mais, soit qu'elle essayât de la dégager ou bien qu'elle répondît à cette pression, elle fit un mouvement des doigts ; il s'écria :

— Oh ! merci ! Vous ne me repoussez pas ! Vous êtes bonne ! vous comprenez que je suis à vous ! Laissez que je vous voie, que je vous contemple !

Un coup de vent qui arriva par les fenêtres frôla le tapis de la table, et, sur la Place, en bas, tous les grands bonnets des paysannes se soulevèrent, comme des ailes de papillons blancs qui s'agitent.

« Emploi de tourteaux de graines oléagineuses », continua le président.

Il se hâta :

« Engrais flamand, – culture du lin, – drainage, – baux à longs termes, – services de domestiques. »

Rodolphe ne parlait plus. Ils se regardaient. Un désir suprême faisait frissonner leurs lèvres sèches ; et mollement, sans effort, leurs doigts se confondirent.

1) Plus positif : plus concret, plus technique

2) Référence à une question évoquée dans De L'origine de l'inégalité parmi les hommes de Rousseau, qui valorisait l'état de nature.

3) Cincinnatus : patricien romain qui refuse plusieurs reprises de devenir consul, pour retourner à sa charrue

4) Dioclétien : Empereur romain qui préférera cultiver ses choux que de revenir au pouvoir

5) Mérinos

Introduction

- a) auteur
- b) oeuvre
- c) texte

Situation : 2e partie, chapitre VIII

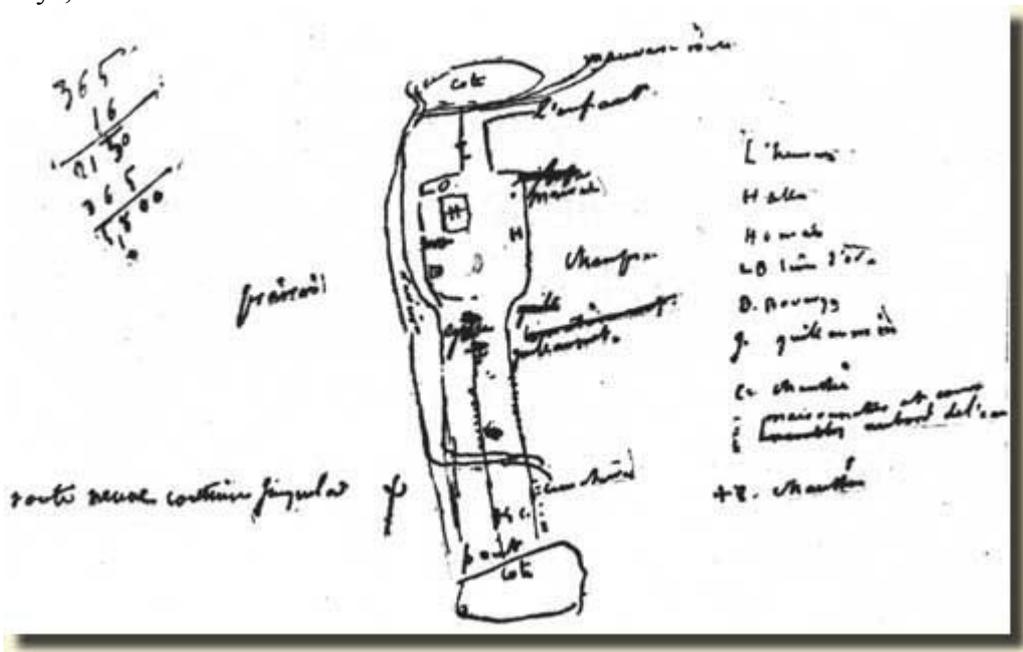
A Yonville l'abbaye, Emma a progressivement pris conscience de l'amour qu'elle portait à Léon, mais ce dernier, désespéré de ne recevoir aucun signe encourageant, a quitté la ville pour Paris. L'attention de Rodolphe Boulanger vient la distraire de son ennui. Ce dernier prend la résolution de la séduire au cours des Comices agricoles. Le jour des comices, il promène à son bras madame Bovary, pour l'entraîner vers la salle des délibérations, au premier étage de la mairie, où les deux personnages peuvent se livrer à une conversation plus intime.

Caractérisation : une scène de séduction et d'aveu décisive, puisqu'elle entraîne pour la première fois Emma sur le chemin de l'adultère.

La scène d'aveu : encore un motif romanesque récurrent
En quoi réside l'originalité de cette scène d'aveu ?

Par quels moyens Flaubert retranscrit-il, et déconstruit-il le topos de la scène d'aveu ?

Lecture de la scène à trois voix, à partir de « ainsi, nous... »
Rodolphe, Derozerays, le narrateur



I. Un dispositif d'écriture complexe, participant au réalisme de l'évocation. Des échanges en temps réel

Point de cours : discours direct, indirect, indirect libre

On glisse progressivement de la technique narrative du sommaire à celle de la scène (Genette)

- au début du texte, discours indirect libre et discours indirect, rôle de l'imparfait
- puis discours direct mêlé à la narration à part égale
- puis discours direct presque exclusivement

Fait vivre l'échange et le discours en temps réel. L'enchevêtrement des paroles permet une évocation complète de la scène (échange et fond sonore)

mimesis

C. Une évocation précise de l'avancée de la séduction
mains didascalies

B. Une évocation réaliste de l'univers des Comices

Flaubert pose un cadre très réaliste, qui offre au lecteur un aperçu réaliste des cérémonies de Comices agricoles

- par une grande précision des noms de lieux, tous réels et relatifs à la même région : « Quincampoix », « Argueil », « Givry-Saint-Martin », « Notre Dame »... N'oublions pas que Flaubert est normand.
- Par la précision des références aux types de prix et aux montants : « ensemble de bonnes cultures », « fumiers », « bélier mérinos », « emploi de tourteaux de graines oléagineuses »

Autant de marques d'une esthétique proche du mouvement réaliste. Flaubert a lui-même assisté à des comices agricoles en 1852, pendant qu'il rédigeait son roman.

II. L'ironie de Flaubert

A. La critique de la platitude des discours agricoles

- un discours ennuyeux de par sa longueur :

Il vient s'ajouter au discours de Lieuvain : le déterminant indéfini « un autre discours », plutôt que « son discours » insiste sur la longueur de la cérémonie

Contrairement au discours de son prédécesseur, le discours est évacué par l'utilisation du discours direct.

Dès le début, apparaît comme moins « fleuri », moins intéressant, comme l'indique le lexique de la technique : plus « positif », des connaissances « plus spéciales », « des considérations plus relevées ».

- un discours truffé de clichés, et d'idées peu novatrices :
 - repose sur le lien entre religion et agriculture
 - est construit sur des raccourcis historiques et temporels, par le biais de la généralisation : « toujours concouru », « Remontant au berceau des sociétés », « ces temps » cliché de « l'homme vivant de glands au fond des bois », suivi d'une accumulation de termes grâce à la virgule qui évoquent très rapidement le développement de l'agriculture
- Repose sur des références pédantes et clichés, en regard du public qui assiste au discours :
 - Cincinnatus et Doclétien
 - référence à Rousseau que l'orateur s'approprie sans le dire : « M. Derozerays se posait ce problème ».

* Quelques mots trahissent un jugement, un regard critique du narrateur : « l'orateur vous dépeignait », « peut-être »

B. Une scène d'aveu qui perd complètement sa crédibilité

- La mise en parallèle avec le discours agricole donne l'impression que Rodolphe aussi cherche à obtenir son prix, sa proie : Emma a très peu la parole (une réplique), il ne cesse de lui poser des questions, comme s'il s'agissait d'une traque
- Les interruptions par le discours coupent toutes les envolées lyriques de l'aveu, faisant peut-être entendre les moqueries de Flaubert, peut-être ses insultes : « pour un béliet mérinos », « Race porcine », « Fumiers »
- Le discours de Rodolphe repose sur tous les clichés du discours amoureux :
 - dans ses thématiques : « le magnétisme », dont la dimension cliché est mise en valeur par l'expression « causait magnétisme », et la gradation. Les « attractions irrésistibles » tirant leur cause de quelque « existence antérieure », le « hasard », le chantage amoureux « Mais vous m'oublierez »
 - dans son expression, truffée de comparaisons clichés « comme deux fleuves qui coulent pour se rejoindre », « J'aurai passé comme une ombre », d'hyperboles « cent fois », « jamais », de gradations « ce soir, demain, les autres jours, toute ma vie », « Laissez que je vous voie, que je vous contemple »
- Emma apparaît comme une cible facile, inexistante, opposant peu de résistance : « il saisit sa main ; elle ne la retira pas », « il la sentait toute chaude et frémissante comme une tourterelle captive qui veut reprendre sa volée », faux doute planant sur ses intentions « ou bien qu'elle répondît », « mollement, sans effort »

Ccl : mise en parallèle qui rompt à nouveau les envies de romanesque d'Emma, qui ne peut échapper au cadre paysan dans lequel elle vit, malgré l'adultère.